

hospice. Le bazar a été clos par une brillante soirée dramatique et musicale donnée par les amateurs de Québec qui ont joué "Edouard le Confesseur."— M. R. MacDonald, surintendant du Chemin de fer Intercolonial, a organisé, dans le même but, une soirée musicale au grand hôtel de Cacouna, dont il est l'un des propriétaires. La recette a été satisfaisante et la soirée agréable. Le double but de faire une bonne œuvre et de passer une belle soirée a été complètement atteint.

La colonie du Témiscamingue.—Quelques notes sur le Témiscamingue, les avantages qu'il offre, le développement agricole et matériel qui s'y remarque déjà offrent quelque intérêt.

Le lac Témiscamingue est un élargissement de la rivière Ottawa; il divise les deux provinces de Québec et d'Ontario. La région qu'il arrose et fertilise pourrait donner asile à 50,000 personnes. Le sol y est excellent, très facile à cultiver, bien arrosé, bien égoutté. Les terres offrent les plus grands avantages; pas de roches, pas de gravier, pas de sable. Il suffit de choisir et de prendre un certificat de l'agent des terres de la couronne qui se trouve sur les lieux pour en être le titulaire. Le climat permet la culture de tout ce qui se produit dans les autres parties où les semences sont commencées avec succès à la fin d'avril.

La région du Témiscamingue reçoit tous les ans un fort contingent de bûcherons, et les cultivateurs trouvent à vendre leurs produits à un prix fou. Ils nous assurent qu'il en sera de même encore pendant longtemps, attendu qu'ils sont loin de satisfaire à toutes les demandes.

Le principal noyau de population est dans le canton de Duhamel sur le bord du lac où il y a maison maison des Oblats, communauté de Sœurs Grises, hôpital et des classes. Le canton vient d'être érigé en municipalité à la dernière session de la législature, sous le nom de municipalité des cantons de Guigues, Laverlochère et Fabre, et comprend un rayon de vingt-cinq à trente milles.

Le canton de Duhamel est à 86 milles de la station Matawa, sur le C. P. R., mais il y a communication par bateau à vapeur et par chemin à lisses entre le canton et cette station; quatre bateaux à vapeur font le service sur le lac lui-même.

La population de ce canton comprend une centaine de familles. Il y a moulin à farine, moulin à scie, moulin à bardeaux. Cette année, le gouvernement a fait dépenser \$6,000 pour chemins de colonisation, et la société de colonisation elle-même y a dépensé 15 à \$20,000 pour le défrichement des terres.

Une excursion au Lac St Jean et Chicoutimi.

(2me Lettre.)

Rivière du Saguenay (à bord du *St Lawrence*).

28 juillet 1888.

Mon cher Directeur,

En rentrant hier au soir à Chicoutimi, je suis passé au bureau de poste dans l'espoir d'y trouver de vos nouvelles. Je n'en ai eu qu'indirectement par une lettre de monsieur Julien Chabot, le très aimable gérant de la Compagnie de navigation de Richelieu et Ontario, ligne du Saguenay,

qui, en réponse à votre demande, m'adressait une passe sur les bateaux de la compagnie de Chicoutimi à Tadoussac et retour, avec ses meilleurs souhaits pour la réussite de mon excursion. Cela dit pour vous expliquer comment je vous écris en descendant le Saguenay. J'ai profité en effet de ce que le bateau quittait Chicoutimi ce matin et y remontait, pour m'embarquer et descendre à Tadoussac.

Mais n'anticipons pas sur les événements et revenons, comme on dit, à nos moutons (on passera cette expression vulgaire à l'élève de l'école d'agriculture), revenons, dis-je, au but principal de ma visite, qui n'est point un voyage de simple curiosité, mais une sorte d'inspection du Lac St Jean et du Saguenay au point de vue des avantages que la colonisation y peut trouver, et des progrès qu'elle y a faits déjà si rapidement, malgré le manque de moyen de communication.

Après avoir terminé ma lettre, il y a huit jours, je quitte Roberval pour me rendre à St Gédéon de Grandmont, dans le canton de Signay. Pas d'autre chemin à suivre que celui que j'avais déjà fait pour aller à St Louis et St Jérôme l'avant veille; j'ai revu St Louis et St Jérôme sans m'y arrêter; j'ai admiré, de nouveau et avec un plaisir croissant, la chute gigantesque de la rivière Ouïatchouane "qui fait des détours," que les travaux du chemin de fer ont maintenant dépassé vers Roberval, et le hâvre naturel si pittoresque de la rivière Matabetchouane, plus connue dans le pays sous le nom de *rivière du poste*, où doivent être rendus à l'heure présente les travaux de l'embranchement du chemin de fer sur Chicoutimi.

À l'embouchure de la rivière, sur la rive droite, aux bords du Lac s'élèvent, sur une sorte de promontoire, assez élevés pour être à l'abri des crues du Lac, les constructions de l'ancien poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson aujourd'hui transféré à la Pointe Bleue. Cette ravissante propriété, à laquelle une terre est attenante, m'avait séduit, et je me proposais de la visiter en détail et d'en demander le prix avant de quitter le Lac. J'apprends en traversant la rivière au Bac qu'elle vient d'être vendue pour \$1600 et j'en éprouve quelque regret passer. N'y pensons plus; nous pourrions avoir la consolation de venir plus tard y passer quelques jours, l'acquéreur se proposant d'y ouvrir un hôtel. L'idée est excellente, la situation étant charmante et le bateau du Lac St Jean, le *Péribonca*, dont l'aménagement s'achève, devant avoir une station à la Métabetchouane.

À notre arrivée à Grandmont, on nous attendait avec une cordiale réception; nous trouvâmes monsieur l'abbé O. Lavoie vicaire d'Hébertville, venu pour chanter la messe paroissiale du lendemain, monsieur le curé étant tenu à certains ménagements par suite des fatigues nombreuses qu'il a subies depuis qu'il est dans sa paroisse où tout était à faire et où tout le nécessaire a été fait rapidement et presque merveilleusement, grâce au zèle ardent de M. le curé Joseph Paradis, dont ses paroissiens doivent être fiers de même qu'il est content d'eux.

Je vous dirai plus à loisir les travaux importants entrepris et menés à bonne fin par M. le curé Paradis; mais je dois en ce moment me borner à quelques renseignements généraux sur mon itinéraire et ma visite, pour revenir plus tard, tout à fait en détail, soit dans un feuilleton, soit dans un numéro spécial de la *Gazette des Campagnes*, soit même dans une brochure, suivant les encouragements que nous recevrons, sur chaque paroisse, chaque mission, chaque champ de colonisation ouvert, fut-ce par un seul colon!